

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuille 113
Mardi 10 novembre 2020

ALBERT BESSIÈRES, S. J. (1877-1952)
RÉCITS ET EXPÉRIENCES EUCHARISTIQUES
(13)
LA GRANDE PITIE DU ROYAUME DE FRANCE¹

Au cours de sa riche expérience de prédicateur du renouveau eucharistique, le Père Albert Bessières a rencontré toutes les catégories de la France d'avant 1914.

Même si les enjeux scolaires et éducatifs ont bien changé, la nouvelle qui suit nous fait appréhender l'importance de la transmission des valeurs et de l'exemplarité.

Constat désolé de la déchristianisation de la société française, c'est aussi un appel à faire découvrir aux enfants la richesse de l'amitié divine dans une fréquentation régulière de l'Eucharistie.

Sachons gré au Père François-Xavier Dumortier, ancien Provincial de France de la Compagnie de Jésus, de m'avoir autorisé, par courrier du 13 janvier 2009, à entreprendre la réédition imprimée ou électronique de ces récits.

Abbé Marc-Antoine Dor,
Recteur, membre de l'Association « Totus Tuus »

¹ *Nos Seigneurs les Petits*, (Casterman, Tournai, muni de l'imprimatur donné à Tournai le 16 juin 1923), pp. 71-80.

Samedi 23 mai, veille de la fête de sainte Jeanne d'Arc.

Sur les boulevards, cinq heures du soir.

« Bonjour, Monsieur l'Abbé... »

Il avait ôté gentiment son chapeau de paille.

« Bonjour, mon petit ami. D'où viens-tu comme cela ?

- D'en classe, Monsieur. »

Il portait sa petite blouse noire serrée par une ceinture de cuir, le sac en bandoulière.

« Qu'est-ce que cela, tu as été premier ? »

Cela, c'étaient deux croix d'honneur piquées sur la blouse.

Il me regarda de ses yeux bien clairs.

« Oui, celle-là, c'est la médaille de diligence, et celle-là, la médaille de premier.

- C'est très bien. Comment t'appelles-tu ?

- Louis.

- Quel âge as-tu ?

- Neuf ans.

- Et tu as fait ta première communion ?

- Oh ! non...

- *Oh ! non* : et qu'attends-tu pour cela ? »

Il ouvrit deux grands yeux étonnés.

« J'attends l'âge...

- Quel âge ?

- Eh ! pour faire la première communion.

- Mais, petit Louis, tu l'as depuis longtemps, l'âge. Tu sais tes prières ?

- Oui, je les dis, matin et soir, le matin, la petite et le soir, la grande. Je peux vous les réciter...

- Voyons, récite-moi la petite ».

Il récita : *Notre Père, Je vous salue, Je crois en Dieu, Je me confesse.*

« Tu t'es déjà confessé, Louis ?

- Oui, deux fois, à monsieur l'Abbé, avec les petits.

- Et tu n'as jamais communié ?

- Non, j'ai pas fait la première communion, je suis trop petit.

- Tu n'es pas trop petit, Louis, puisque tu peux faire des péchés...

Où vas-tu maintenant ?

- Jouer au jardin public, avec les autres.

- Pourquoi ne rentres-tu pas à la maison au lieu de vagabonder ainsi ?

- Il n'y a personne, papa et maman sont à l'atelier...

- Avec qui vas-tu jouer ?

- Avec les garçons. Nous jouons aux voleurs derrière la serre...

Nous faisons aussi aux boules. J'en ai une pleine poche, regardez ».

Il me montra sa poche gonflée de billes qu'il fit sonner, puis attaqua un « quignon de pain » qui attendait dans le sac.

« Je fais quatre heures, j'ai aussi des cerises que maman m'a données. Vous en voulez ? J'en ai bien assez...

- Non merci, Louis... Et il n'y a pas de mauvais camarades, au jardin public ? Des camarades qui jouent à des vilains jeux quelquefois ? »

Ses yeux se baissèrent, il cessa de manger ses cerises...

« Oh ! que si, Monsieur, il y en a beaucoup de mauvais camarades, surtout des grands qui font, tout le temps, des vilaines choses... Hier, deux m'ont battu parce que je ne voulais pas faire comme eux.

- Mais aussi, pourquoi vas-tu avec eux, petit Louis ?

- Il faut bien que j'aille jouer avec quelqu'un, après la classe.

- Est-ce qu'on ne fait pas le patronage, chez monsieur l'Abbé, après la classe ? Il n'y en a pas qui vont jouer là au lieu de courir avec les mauvais camarades ?

- Sais pas...

- Il te faudra le demander à monsieur l'Abbé après le catéchisme, demain.

- Oui, Monsieur. Moi j'aimerais mieux être avec les bons camarades ».

Quelques drapeaux commençaient à flotter aux fenêtres.

« Tu sais pourquoi on met ces drapeaux, Louis ?

- Non, l'instituteur ne nous a pas dit qu'on mît des drapeaux...

- Tu vois celui-là avec une épée au milieu et au-dessus une couronne avec des fleurs de lys, sais-tu comment il s'appelle ce drapeau ?

- Non, Monsieur.

- Et cette jeune fille, avec une bannière à la main, et qui porte un costume de soldat, tu sais son nom ? »

Il hésita... je lui suggérai :

« Jeanne...

- Ah ! oui, je me rappelle... c'est Jeanne d'Arc, peut-être...

- L'instituteur ne vous a pas dit ce qu'elle avait fait ?

- Non, il ne nous en a jamais parlé...

- Elle a sauvé la France, Louis, elle a empêché que tous les petits enfants comme toi deviennent des Anglais...

- Ah !

- Tu ne voudrais pas être Anglais, n'est-ce pas ?

- Non ; mais l'instituteur a dit, un jour, que c'était la même chose, qu'on fût Anglais, Allemand, ou Français..

- Non, Louis, ce n'est pas la même chose. Est-ce que ce serait la même chose, si ta maman et ton papa venaient à mourir et qu'on t'envoyât à l'*hospice* de la ville ?

Crois-tu qu'on t'y donnerait, comme à la maison, des cerises pour goûter ?

- Oh ! que non, j'aurais du pain sec.

- Et demain que feras-tu ? Vous n'avez pas de classe le dimanche ?

- Si, il y a « la petite classe », le soir, comme le jeudi.

- La petite classe ?

- Oui, c'est l'instituteur adjoint qui la fait. Il nous lit, en classe, des histoires pour « rigoler ». Puis on joue, tous ensemble, dans la grande cour.

- L'instituteur joue avec vous ?

- Oh ! non, il s'en va. Il fait seulement l'appel, quand on arrive et quand on part... Puis, il va fumer la cigarette sur la place.

- Et les mauvais camarades ne t'ont jamais ennuyé, à la petite classe, quand l'instituteur était parti ?

- Si, les grands. Je l'ai dit, un jour, à papa... Ils veulent toujours qu'on fasse des sottises, en se cachant. Moi, je ne veux pas.

- Qu'a dit papa ?

- Que c'étaient des voyous !... On nous montre aussi le cinéma, c'est très amusant. Il y a beaucoup d'histoires de voleurs et d'assassins. Dimanche dernier, on nous a montré Fantômas et Cartouche... ils trompaient toujours les gendarmes. On nous fait voir aussi Guignol, qui bat tout le monde. Il avait un bâton et il faisait comme ça... Ce soir, nous allons jouer à guignol et aux brigands..., c'est moi qui fais Fantômas.

- Et le dimanche matin, est-ce qu'il y a aussi la petite classe ?

- Oh ! non, il y a excursion. On part à huit heures, l'instituteur nous conduit à la campagne, pour jouer.

- Et la messe, est-ce que l'instituteur vous y conduit, avant de partir ?

- Non, il n'y va jamais, lui ; moi, j'y vais quelquefois avec maman, mais alors, j'arrive en retard pour partir et l'instituteur me marque sur le cahier pour que je n'aie pas autant de bons points à la loterie.

- Tu ferais beaucoup mieux d'aller à la messe, Louis, et puis au patronage de monsieur l'Abbé... Est-ce que l'instituteur vous empêche d'y aller ?

- Non, seulement, il dit que les enfants qui ne viennent pas, le jeudi et le dimanche, à la petite classe, sont de mauvais élèves, puis, papa veut que je fasse toujours comme dit l'instituteur.

- Est-ce qu'il vous dit quelquefois d'obéir au Bon Dieu, l'instituteur ?

- Oh ! il n'en parle jamais, il ne le connaît pas. Un jour, il nous a dit que lui n'avait jamais fait la première communion et que ça ne l'avait pas empêché de *devenir gros* ».

Louis mangeait ses dernières cerises et, pressant les noyaux entre le pouce et l'index, les faisait rouler sur le trottoir. Moi, je songeais à de petites âmes, pauvres choses de rien, qu'on laissait rouler ainsi, dans la poussière de la rue, sans que personne fût là pour les protéger.

*

* *

Pauvre Jésus ! Pauvre Jésus ! Qu'allez-vous faire pour sauver l'âme de vos petits, pour les sauver du scandale de ceux qui vous blasphèment et de ceux qui vous ignorent ?

Quelles malédictions nous réservez-vous, quels anathèmes ? Vous qui avez maudit ceux qui scandalisent ces tout-petits dont les Anges voient la face de votre Père qui est dans les cieux ?

Quels anathèmes réservez-vous à une société qui s'est armée pour la guerre inexpiable, contre l'âme des petits ?

Vous aviez d'abord répondu par des paroles d'amour : « Vous voulez éloigner de moi les enfants, vous voulez que je devienne pour eux l'inconnu et plus tard l'ennemi. Eh bien ! moi, je vais les attirer de plus près, prendre leur cœur avant que vos mains ne l'aient gâté. Vous rêvez de les affamer, moi, je vais les nourrir surabondamment, leur ouvrir mes tabernacles dès l'heure matinale. Et mon amour, en eux, sera plus fort que votre haine. J'ensemencerais d'Hosties leur terre encore vierge..., je l'ensemencerais d'une semence si abondante qu'elle étouffera toute votre ivraie ».

Voilà ce que vous aviez dit, mais, hélas ! que ferez-vous, si, nous, vos apôtres, nous laissons fermés vos tabernacles, si nous les ouvrons, au crépuscule, lorsque l'ennemi aura déjà passé dans vos terres et qu'il y aura travaillé librement, tout à loisir ?

*

* *

Pauvre Jésus, les fleurs fanées ne refleuriront pas. Louis avait achevé son « quignon » et ses cerises.

« Monsieur l'abbé, les voilà, on va jouer au voleur... »

Une douzaine de gavroches dépenaillés se chamaillaient à la porte du jardin public, sous l'œil inquiet du vieux gardien.

« Ecoute-moi bien, petit Louis. »

Il fixa sur moi un regard limpide, transparent comme une eau de source qu'on n'a pas troublée.

« Toi, tu es un bon petit, il ne faut pas devenir comme les mauvais camarades. Je vais te donner une médaille de la Sainte Vierge, tu la porteras toujours sur toi, et tu te rappelleras qu'elle est là, quand ils te diront de vilaines choses. Tu comprends ?

- Oui, je dirai : « Sainte Marie, priez pour nous ». Ce soir, je vais au Mois de Marie avec maman. Il y a beaucoup de fleurs et tout le monde chante. J'ai même un petit livre pour ça...

- Bien, voilà aussi une image de Jeanne d'Arc, mets-la dans ton livre...

Tu ne la perdras pas ?

- Oh ! non, je la mettrai au-dessus de mon lit. Il y en a une autre avec Jésus-Christ qui est crucifié.

- Tu diras quelquefois : « Bienheureuse Jeanne d'Arc, priez pour nous ». Voyons, répète...

- Bienheureuse Jeanne d'Arc, priez pour nous.

- Puis, tu diras à papa que tu aimes mieux aller au patronage qu'à la petite classe, parce que chez monsieur l'Abbé, il n'y a pas de vilains compagnons. Tu lui diras cela ?

- Oui, ce soir, en rentrant.

- Enfin, écoute, voici le plus important, mon petit Louis, Demain, tu iras trouver monsieur l'Abbé et tu lui diras : « En l'honneur de Jeanne d'Arc, je vous demande de me faire faire la première communion bientôt et moi je vous promets de revenir souvent communier ».

Quand on a eu, comme toi, deux médailles, dans la semaine, on n'a besoin de personne pour dire cela, le diras-tu ?

- Oui, j'irai, après la petite messe des enfants, le dire à monsieur l'Abbé qui nous fait chanter.

- Très bien, quand je te retrouverai, je te donnerai un joli chapelet, à grains bleus, tout luisant, comme celui-là... si tu as tenu tes résolutions. Pour voir si tu le gagneras. »

Il regarda le petit chapelet de verre avec des yeux d'envie...

« Pour sûr, que je le gagnerai. Quand reviendrez-vous ?

- Samedi prochain.

- Louis, Louis, tu viens ? vite ! on va jouer aux voleurs ! »

Les gavroches s'impatientsaient... il tira son chapeau et s'enfuit.

« Moi, je fais Fantômas.

- Non, moi...

- On tire au sort.

- Moi, je fais la « Rousse ».

- Moi, le policier « nain ».

- Moi, je suis l'assassiné.

- Oui, on fait des morceaux, puis, on l'enterre dans les broussailles.

- Non, comme à la petite classe, dans un arbre creux, avec des feuilles dessus.

- Moi, opina un grand blond, j'aime mieux *faire aux soldats* ; j'ai un drapeau de Jeanne d'Arc.

- Non, non, n'en faut plus de soldats puis, Jeanne d'Arc, c'est bon pour ceux des « patros ».

- Oui, oui, aux brigands, aux brigands.

- Non, Guignol... »

Ils se dispersèrent comme un vol de moineaux. Quand ils furent à une distance rassurante, deux ou trois se retournèrent pour me saluer : couac ! couac !

*

* *

Les drapeaux de Jeanne se multipliaient aux fenêtres.

Pauvre Jeanne ! Il y a encore des Armagnac et des Bourguignons...

Demain, tandis que ton drapeau flottera à nos fenêtres, les petits laïcs de la petite classe applaudiront aux prouesses de Fantômas et s'exerceront à imiter Cartouche... Ils s'en iront, bien loin, dans la campagne, là où n'entend plus les cloches de la cathédrale, jouer au détective. Ils auront eu leur nouvelle messe : le cinéma, leurs nouvelles vêpres : Guignol, et quant au pain de vie, l'instituteur a dit qu'on pouvait grandir, et même grossir sans cela. Et dans quelques jours, la petite classe, pauvre Jeanne, sera peut-être la classe *obligatoire* pour six millions de petits français... Ceux-là non seulement ne t'aimeront pas, toi leur grande sœur héroïque, mais ils ne sauront pas ton nom, eux qui savent le nom du policier « nain ». Et pourquoi sauraient-ils ton nom ? Que leur dirait-il ?

- La France... oui, mais, à la petite classe, on a dit que c'était la même chose d'être Allemand ou Français.

Pourquoi sauraient-ils ton nom ! que leur dirait-il ?

- Dieu, patrie... oui, mais, à la petite classe, on ne connaît pas plus Dieu que la patrie.

Pourquoi sauraient-ils ton nom ! que leur dirait-il ?

- Pureté, innocence, intégrité... oui, mais, à la petite classe, il n'est question que de « rigoler » et l'instituteur rentre à son logis, après l'appel, pour que chacun soit plus libre de s'amuser à sa façon.

*

* *

Ah ! bienheureuse Jeanne, la pitié était grande au royaume de France, quand tu vins des marches de Lorraine.

C'était la *pitié* des églises en ruines, la pitié des guerres fratricides, la pitié des blés en fleur, foulés aux pieds des chevaux,

la pitié de toutes les espérances mortes, l'immense et universelle pitié de la France « croulante ».

Aujourd'hui, petite Jeanne, c'est la même pitié des murs de la cité qui croulent, c'est la pitié la plus grande de la cité des âmes tombant en ruines.

La génération qui s'en va n'a plus de foi, plus d'espérance, elle s'est livrée à des chefs mercenaires qui ont effacé de la charte le nom du Seigneur, à qui tu donnas, par légitime donation, ton royaume reconquis. Ils ont brisé tes vieux calvaires qui veillaient aux murailles et chassé des chemins les saints qui y priaient. Et pourtant, cette génération qui n'a su qu'amonceler des ruines et multiplier la « pitié » avait lu le nom de « Messire » le Christ sur les murs blancs de ses écoles, sur les pages de ses manuels ; elle avait récité le *Pater* et l'*Ave*, avant d'épeler l'alphabet, elle avait vu les vieux magisters chanter au lutrin et suivre la procession ? Tout cela ne lui avait pas donné *de quoi vivre*. Alors, petite Jeanne, que sera-ce des autres, des millions qui vont sortir de la grande et de la petite classe ? des millions qui n'auront entendu parler ni de toi, ni de Dieu, ni de la France ?

Ah ! Jeanne ! Jeanne ! il y a grande pitié au royaume de France... Les blés en fleur sont foulés aux pieds.

Que feras-tu pour les sauver ?

Au matin des batailles, tu faisais élever *l'Hostie* au-dessus des camps et tu communiais et plusieurs de tes soldats communiaient. Viens nous apprendre à préparer des soldats qui te ressemblent, qui se soient fait, au contact de l'hostie, une âme comme la tienne, une âme préservée, par le corps et le sang de Jésus, du *péché* qui fait perdre les batailles.

Souviens-toi, qu'un jour, une mère en larmes mit dans tes mains un petit *cadavre d'enfant*... Ta prière le lui rendit vivant.

La France pleure sur des millions de tout petits dont l'âme est morte, prends-les dans tes mains, porte-les à l'*autel*, comme tu fis, à Lagny, pour qu'ils revivent... et le Seigneur peut-être nous sauvera de la plus grande pitié par ces âmes ressuscitées.

Et puis donne-nous ta foi, à nous prêtres, apprends-nous à chercher l'espoir des jours meilleurs, non dans les paroles humaines qui trompent, mais dans les paroles du Christ et de l'Eglise qui ne trompent pas.

*

* *

« Les prêtres auront un soin tout spécial de faire naître un vif désir de la communion quotidienne dans le cœur des enfants quand ils les préparent à la première Communion. Qu'ils veillent à leur faire faire cette première Communion dès qu'ils en sont capables... avant que les souillures du monde n'aient terni l'éclat de leur innocence... et à leur faire renouveler... tous les jours »

(Pie IX).